

STRUCTURES ETATQUES ET ROLE REGIONAL DE LA METROPOLE ORANAISE

Par B. SEMMOUD

(Université d'Oran).

I — DEFINITION DE LA METROPOLE ORANAISE ET PROBLEMATIQUE Carte n° 1.

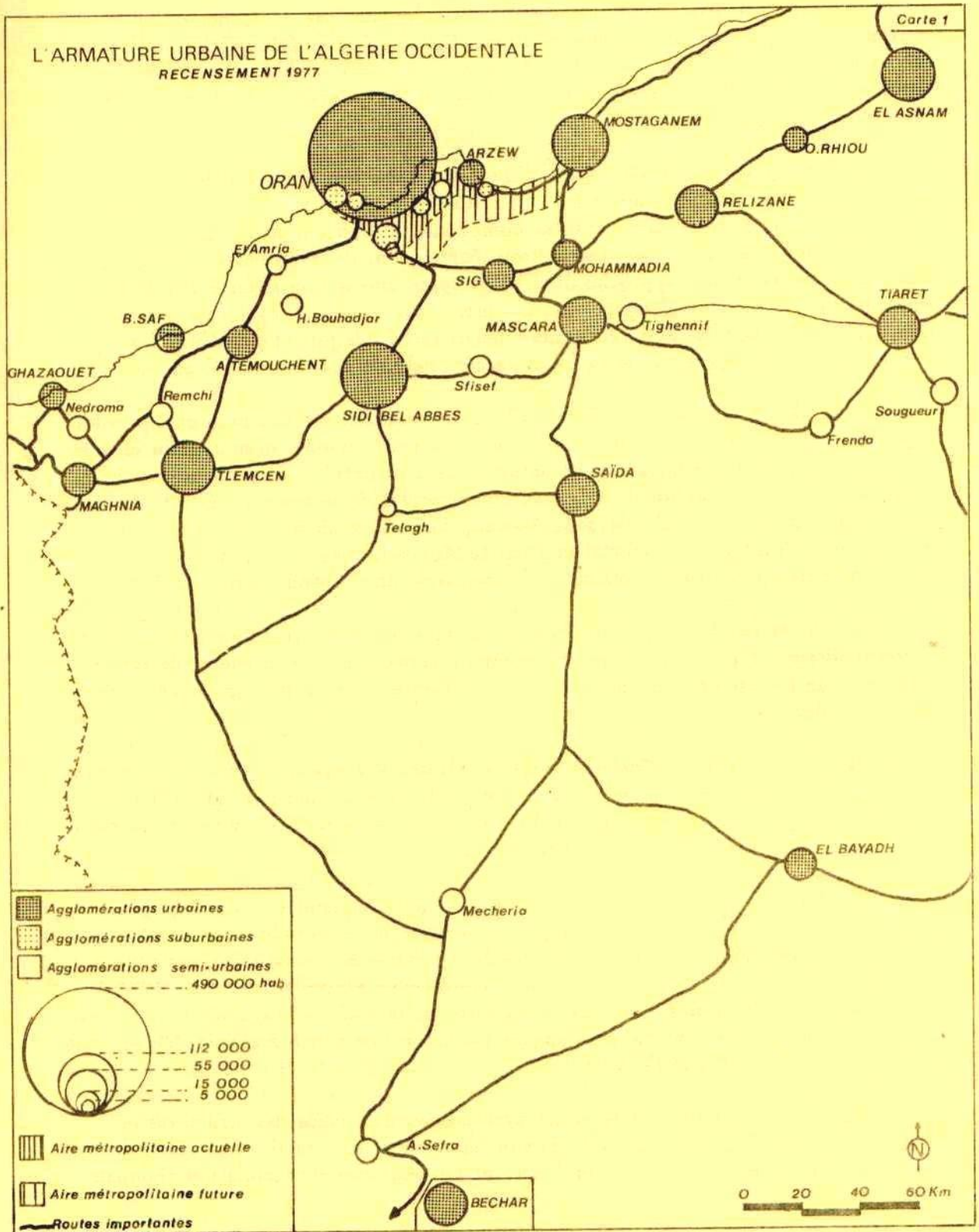
On entend par métropole oranaise l'ensemble Oran-Es-Sénia-Mers-El-Kébir-Arzew. Es-Sénia et Mers-El-Kébir se comportent comme de véritables quartiers (1). Es-Sénia est même physiquement définitivement rattaché à Oran (2). Arzew-Béthioua est une véritable Zone Industrielle éloignée d'Oran = 60% environ des travailleurs des unités d'Arzew résident dans l'agglomération oranaise (3). Le développement de la Zone Industrielle des Hassis située sur le principal axe routier Oran-Arzew intègre progressivement cette Zone intermédiaire à l'aire métropolitaine. C'est d'ailleurs par l'intégration à l'espace géographique de la métropole oranaise que des agglomérations telles que Bir-El-Djir, Hassi-Ameur, Hassi Bou Nif et Sidi-Chami ont acquis ou sont en cours d'acquérir le statut d'agglomérations suburbaines (4).

Démographiquement, cette aire ainsi définie groupe 43% de la population urbaine et suburbaine de l'Oranie soit 567.575 habitants dont 490.788 pour la ville d'Oran. En 1966, réduite à ses dimensions Oran-Es-Sénia — Mers-El-Kébir, elle n'en groupait que 37%.

Il y a une quinzaine d'années, une étude sur les fonctions d'Oran en tant que métropole régionale aurait été aisée. Oran regroupait en effet la quasi-totalité des activités économiques, monopolisait les premiers efforts d'industrialisation, abritait les principaux établissements financiers, culturels et sanitaires et assurait la distribution des produits de consommation transformés sur place ou importés depuis Alger ou de l'étranger vers des centres relais à aire d'influence locale ou encore dans les centres consommateurs eux mêmes.

Le passé colonial, avec une organisation administrative verticale orientée vers la « puissance coloniale » a favorisé l'expansion de ce rôle : le port d'Oran a longtemps concurrencé le port d'Alger. Les principaux ports ayant été un rouage fondamental du système colonial, Oran a vu se concentrer en son sein les rares et indispensables implantations industrielles.

L'indépendance et le souci de la constitution d'un Etat moderne et unifié rendaient nécessaire une première étape de centralisation des pouvoirs de décision dans la capitale nationale. L'option choisie et proclamée (le socialisme) concrétisée



dès 1962 par l'occupation des terres et usines coloniales par des collectifs de travailleurs supposait l'intervention de l'Etat. Celle-ci s'est opérée sur le modèle de sociétés ou offices nationaux dont les sièges se situent à Alger qui regroupe ainsi pouvoir politique et pouvoir économique tant au niveau de la décision que du contrôle direct.

Le rayonnement d'Alger était diffusé par deux principaux pôles : l'un à l'Est (Constantine) l'autre à l'Ouest (Oran). Aujourd'hui, la diffusion en cours du développement dans toute sa complexité (déconcentration industrielle, restructuration des circuits de distribution, équipement de « l'intérieur » dans tous les secteurs) rend l'approche difficile, nécessairement non globale et aléatoire puisqu'il s'agit d'une mutation en cours. Par delà des mutations, deux éléments anciens et hérités jouent un rôle déterminant dans la permanence de la fonction régionale de la métropole oranaise.

Le port aux activités multiples allant de l'exportation des produits agricoles (Oran) ou pétroliers (Arzew) à l'importation des produits de consommation et des biens d'équipement particulièrement industriels est toutefois concurrencé par le port de Mostaganem, débouché des produits agricoles de la basse vallée du Cheliff et en partie de ceux de la wilaya de Mascara. Oran joue ainsi le rôle d'agent de transit entre l'espace international et l'espace régional au sens large, le choix de marchés et des partenaires revenant à des pouvoirs de décision centralisés à Alger.

Oran est par là même - et c'est là un héritage persistant d'un système colonial disparu depuis longtemps - le point de convergence et le centre de rayonnement d'un système routier en arêtes de poisson et orienté principalement vers la métropole.

Les quinze années d'indépendance sont marquées par une main mise progressivement globale de l'Etat sur les moyens de production = nationalisation des banques récupération des ressources du sol et du sous sol, monopole du commerce extérieur et contrôle des circuits de distribution interne.

Par ailleurs l'Etat est l'agent principal du développement et de l'équipement du pays. La paysage et « l'atmosphère » urbains de la métropole en sont marqués = les sociétés nationales, les offices sont des faits urbains économiques et sociaux.

Près de 230 unités étatiques (5), services publics et interventions ponctuelles du type chantier non compris sont abrités par le groupe Oran—Es-Sénia—Mers-El-Kébir. Arzew est une ville SONATRACH.

Loin de prétendre à déterminer avec précision la place des structures étatiques dans la fonction régionale d'Oran, cet exposé tentera de saisir partiellement leur rôle dans la mutation de cette fonction. Les esquisses d'organisation régionale

qui peuvent apparaître ne sont pas décisives, des options globales de régionalisation n'étant pas définies avec clarté et précision par manque de données de planification à moyen et à long terme. A travers deux principales fonctions = la production et la distribution, il s'agit d'approcher les facteurs qui perpétuent voire développent le rôle de métropole régionale et ceux qui atténuent la polarisation.

II - LE DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL = R E D U C T I O N OU AGGRAVATION DES DISPARITES ENTRE METROPOLE ET « INTERIEUR » ?

La stratégie d'industrialisation de l'Algérie fait d'Arzew un des trois principaux pôles de « développement » appuyés sur des ports en vue de l'exportation de ressources énergétiques devant dégager le surplus nécessaire à l'industrialisation du pays. Les différentes unités d'Arzew étaient appelées à avoir un effet d'entraînement sur l'environnement régional et l'espace économique national (6).

Elles accentuent la polarisation géographique au même titre que le secteur privé encouragé par le code des investissements de 1966 et qui s'est implanté - à l'exception de Tlemcen - exclusivement à Oran. Ainsi durant cette première étape et jusqu'en 1970, les disparités régionales héritées de la colonisation s'aggravent. Ce sont les implantations industrielles étatiques qui sont entrain de constituer une véritable petite région métropolitaine Mers-El-Kébir - Oran - Es-Sénia - Hassi Ameur - Arzew - Béthioua. Du fait d'une offre d'emploi importante et diversifiée - à elle seule la concentration d'Arzew - Béthioua emploie actuellement un effectif plus ou moins égal à 15.000 travailleurs, ceux des chantiers compris -; elles ont attiré, parfois excessivement par l'effet psychologique, des populations à profils variés = ouvriers qualifiés, techniciens, cadres des villes aux possibilités économiques alors restreintes ou chômeurs d'origine souvent rurale ou semi-rurale passés ou non par des petites ou moyennes villes. L'appel de force de travail résultant d'une forte intervention étatique a accentué la polarisation des mouvements migratoires sur Oran étant donné l'insuffisance voire l'absence de l'infrastructure d'accueil à Arzew. En tant que pôle industriel, Oran - Arzew a exercé jusqu'en 1973 un puissant attrait et sur la plaine littorale oranaise et sur les villes du tell occidental qui drainaient à leur tour une population issue de leur aire d'exode rural.

Par la distribution des revenus issus du travail industriel, Oran - Arzew garde une influence spatiale large qui s'explique par les liens plus ou moins étroits selon les catégories professionnelles, qu'entretiennent les travailleurs des industries étatiques avec leur milieu d'origine. Une enquête réalisée en 1976 révèle que 75% environ des travailleurs du pôle d'Arzew envoient de l'argent à leurs familles résidant ailleurs et réparties entre les wilayates d'Oran (20,5%), Sidi-Bel-Abbès (16%), Tlemcen (9,5%), Mostaganem (9%), Mascara (4%), Saïda et Tiaret (6,5%), Béchar (1,13%) et le centre, l'Est de l'Algérie, l'étranger (20%), le reste n'étant pas déterminé.

Un des objectifs de l'industrialisation étant la réduction des disparités régionales, à partir du premier plan quadriennal interviennent des implantations d'envergure (en activité ou encore en chantier en 1978) dans les villes moyennes du tell = Sidi-Bel-Abbès avec le complexe de machinisme agricole et le complexe électronique de SONELEC, Tlemcen qui reçoit le complexe Téléphone SONELEC et le complexe SONITEX. Interviennent aussi un essaimage des activités industrielles dans les villes moyennes de l'intérieur = Maghnia (SNIC) Béni-Saf (SNMC), Nédroma (SNLB), Glazaouet (SNS et SNMC) et une descente industrielle vers le Sud au contact des hautes plaines : Tiaret avec son complexe lainier, Saïda (SONIC), Sebdou (SONITEX) et Télagh (SNLB).

La réduction des disparités ne s'opère que dans la mesure où d'une part il y a création d'emplois et réduction relative de l'espace d'attraction démographique d'Oran qui drainait au plus loin de l'Oranie et au plus profond des campagnes proches et d'autre part il en résulte un équipement - sur les plans productif et social - des villes moyennes et des petits centres longtemps négligés au profit de la métropole. C'est en effet à la faveur des implantations industrielles que des recherches de ressources en eau deviennent nécessaires (Sebdou) que l'infrastructure routière ou ferroviaire est créée ou développée, que des services sont implantés (banque, station-service).

Cependant, l'ampleur des implantations industrielles étatiques dans la métropole agit dans le sens du maintien d'une situation de déséquilibre. La métropole oranaise a connu et connaît deux types d'implantations industrielles :

- L'Etat y a implanté des « industries industrialisantes » lui assignant une place dans la division du travail industriel organisée à l'échelle de l'espace national. L'extension de la Zone Industrielle d'Arzew particulièrement par la création des G.N.L. (Gaz Naturel Liquéfié) orientés vers l'exportation vu les besoins croissants de l'Algérie quant au financement du programme industriel ainsi que le développement de la Zone Industrielle des Hassi maintiennent des « distances » vis à vis des villes intérieures. Les projets accentuent ce déséquilibre : le chantier naval de Mers-El-Kébir, le complexe sidérurgique de l'Ouest prévu à la Macta dans le prolongement de la concentration d'Arzew - Béthioua, l'unité de véhicules particuliers ainsi que l'extension des Zones d'Arzew et de Hassi Ameur créent à l'horizon de 1985 - sous réserve de modification d'implantation - près de 60.000 emplois, induiront une population approximativement égale à 600.000 habitants et créeraient ainsi une région métropolitaine qui couvrirait toute la partie septentrionale de la plaine oranaise et Mostaganem avec une partie de son plateau.

Qu'il s'agisse de l'industrialisation de la métropole ou de celle des villes intérieures, le rôle du port d'Oran s'en trouve affermi = il réceptionne la quasi-totalité des équipements industriels qu'il redistribue ensuite selon le réseau des implantations.

— La promulgation du code des investissements privés a bénéficié et bénéficie toujours à la métropole oranaise. Obéissant à la loi du profit, l'industrie privée s'implante à proximité de l'infrastructure productive, de la main d'œuvre abondante et d'un marché immédiat et important. A elle seule, Oran a reçu 72,22% des implantations privées effectuées dans toute l'Oranie (7), suivie par Tlemcen (9,5%) et Mostaganem (8,64%). Plus que les emplois créés, c'est la nature des industries privées qui développe le rôle classique de métropole régionale. En effet, les industries privées sont tournées exclusivement vers la production des biens de consommation immédiate. Il s'agit particulièrement de l'industrie d'habillement qui s'inscrit en aval immédiat des unités textiles de la première phase d'industrialisation étatique représentées par les deux usines d'El-Kerma et d'Oued-Tlélat. Il s'agit aussi de l'industrie alimentaire qui s'inscrit elle aussi en aval de l'industrie de première transformation effectuée par les unités étatiques et de la fabrication des articles ménagers usuels.

L'industrie privée a couvert les secteurs négligés par l'Etat. Il en résulte que l'agglomération oranaise regroupe environ les 2/3 des industries de biens de consommation de toute l'Oranie.

— L'industrialisation des villes intérieures moyennes ou petites obéit aux mêmes principes que l'industrialisation étatique du littoral, les insérant ainsi dans une organisation économique conçue pour l'espace national. Les unités qui y sont implantées sont à caractère national (Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen) ou s'inscrivent dans le schéma selon lequel à chacun des trois ensembles régionaux, l'Ouest, le Centre et l'Est correspond une unité telle l'usine de céramique sanitaire à Ouled Ziri (Ghazaouet) ou encore sont liées à une fonction agricole tel le complexe S.N.I.C. de maïs en relation avec le périmètre irrigué de Maghnia. Les programmes de petites et moyennes industries (PMI) dont l'objectif est en partie la satisfaction des besoins en produits de consommation - construction, habillement, alimentation - accusent d'importants retards. Ainsi, dans l'immédiat et compte tenu de la stratégie d'industrialisation algérienne élaborée en vue d'un développement à long terme, de la préférence somme toute « naturelle » de l'investissement privé pour la capitale oranaise (8) et de la main mise relative de celui-ci sur la production et donc de la commercialisation des biens de consommation au stade final, Oran ne peut théoriquement que voire son influence régionale sur l'ensemble oranien au sens large se maintenir voire se développer vu l'accroissement de la demande de consommation. Cette vue est toutefois schématique. En effet si l'intervention étatique dans l'organisation régionale par l'industrialisation est relativement simple à saisir, elle l'est moins dans l'organisation des circuits de commercialisation du fait de la complexité de ceux-ci et du handicap étatique momentané au niveau de la production des biens directement consommables.

III — LA FONCTION DISTRIBUTION = EVOLUTION DU ROLE REGIONAL DE LA METROPOLE ORANAISE

La domination commerciale et financière d'Oran est un fait ancien et a eu pendant longtemps et continue encore à avoir un effet sur l'organisation du réseau

urbain de l'Algérie occidentale (9). Un examen superficiel montre que la fonction tertiaire y compris les prestations de services continue à organiser autour de la métropole une vaste région rappelant l'ancienne Igamie entièrement dépendante d'Oran. La situation est en fait plus complexe. La prise en considération du seul secteur privé révèle le schéma très simple d'une métropole régionale produisant sur place ou important depuis d'autres villes algériennes (Alger, Constantine) des produits de consommation et les distribuant soit directement soit en passant par un circuit de grossistes encore maintenu sur place ou dans des relais régionaux (Sidi-Bel-Abbès, Mascara, Tiaret, Tlemcen, Saïda, Béchar) lesquels opèrent une redistribution dans leur propre aire d'influence commerciale (10). Ce schéma est toutefois perturbé par des liens directs que peuvent entretenir des petits centres avec Oran à la faveur de voies de communications directes (Hennaya, Frenda) ou grâce à une situation géographique favorable telle que Ras-El-Ma contrôlant le «glacis» Nord des Hautes plaines oranaises. Ce sont cependant les structures étatiques qui apportent les principales modifications à ce schéma.

La démarche a consisté à choisir - dans le listing de l'ensemble des Sociétés nationales et Offices-(5) et analyser des échantillons significatifs en prenant soin de distinguer les structures assurant production et commercialisation, les structures commerciales ou prestataires des services et les unités de réalisation : bâtiment et travaux publics.

L'enquête a été double = au niveau des unités elles-mêmes comportant l'information et la consultation de documents qui éclairent sur leur fonctionnement, leur rôle et leurs relations avec la capitale nationale et au niveau du service des impôts directs par le dépouillement des listes de leurs clients (10) pour l'année 1977.

Il se dégage une telle variété de rôles et de rayonnements qu'il apparaît illusoire de les saisir dans leur totalité. Mises à part des structures qui exercent un rayonnement relativement couvrant sur l'ensemble du territoire national telle la SONATRACH d'Arzew, on peut les ramener à deux principaux types :

- Les structures qui maintiennent le rôle supra-régional de la métropole Oranaise et qui, dans les lignes générales, épousent le schéma classique.

Il s'agit soit d'unités qui sont, compte non tenu du secteur privé, seules productrices - dans toute l'Oranie - d'un bien de consommation telle l'unité S.N.I.C. de peinture et de détergents ou d'unités commerciales qui écoulent les produits semi-finis issus des usines étatiques telle que SNCOTEC pour les textiles. Le rayonnement de celle-ci (Carte N° 2) s'exerce exclusivement sur les villes productrices d'effets d'habillement = Tlemcen, Relizane, Mostaganem, Alger, et particulièrement Oran qui a acquis durant l'Année 1977 près des 3/4 des ventes de SNCOTEC lesquels s'insèrent dans le circuit productif privé qui reproduit à son tour et principalement au profit d'Oran le schéma classique de distribution.

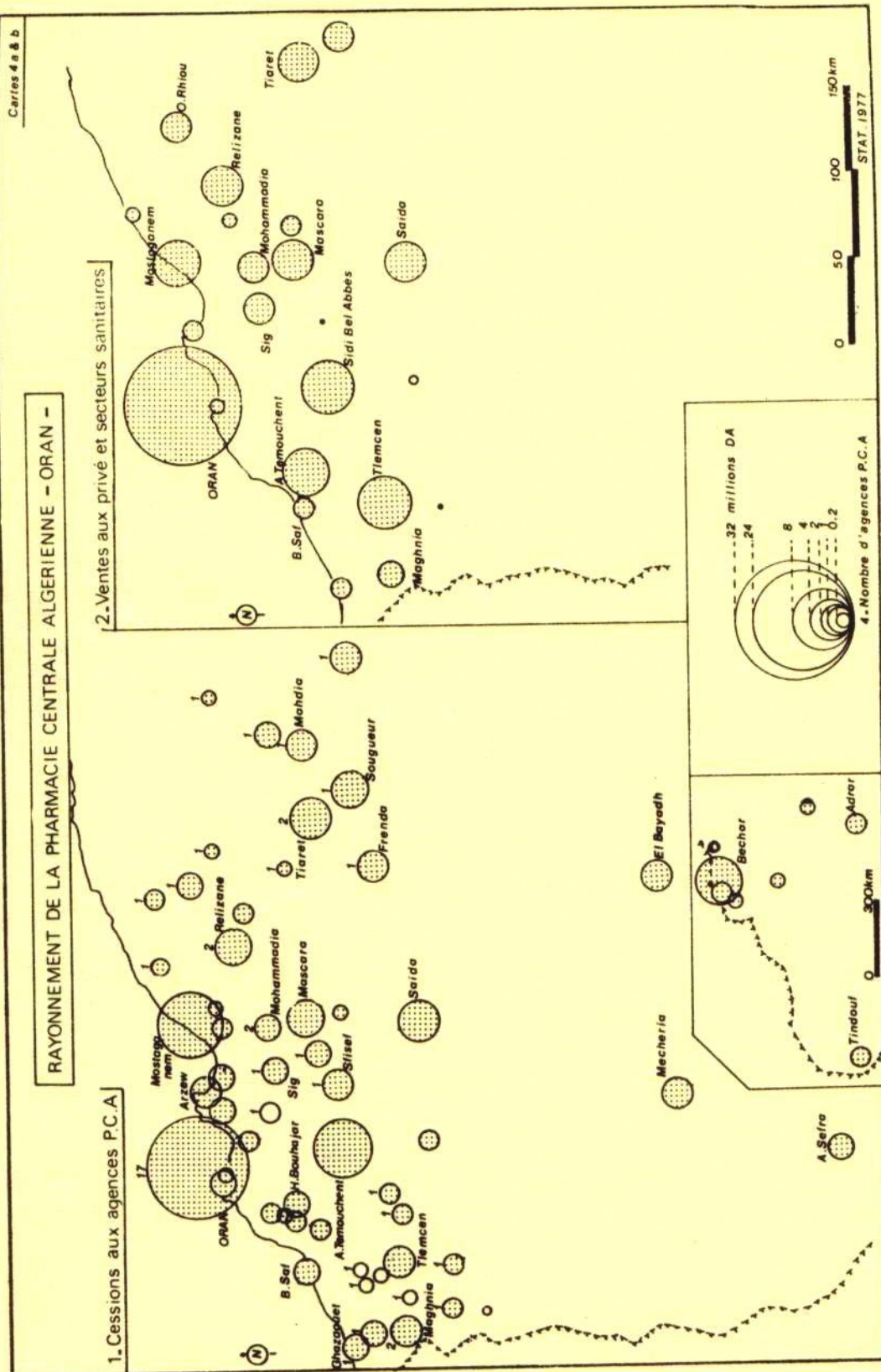
UNITÉS ENQUETÉES ET LEURS CHIFFRES D'AFFAIRES EN 1976 en D.A.

<u>Unités</u>	<u>Activités</u>	<u>Chiffre d'affaires</u>
P.C.A.	Commercialisation des produits pharmaceutiques	192.367.558
SNCOTEC	Commercialisation de textiles et cuirs	102.656.001
SONACOME	Vente de Véhicules neufs	88.184.397
SONACOME (ex.Renault)	Réparation et vente de pièces détachées	32.677.251
ENC	Commercialisation d'articles ménagers et de quincaillerie.	33.298.875
S.N.I.C.	Production et commercialisation de Peinture et détergents	30.555.400
SN SEMPAC	Meunerie	19.129.662
	Pâtes	2.235.425
	Biscuiterie	4.765.368
Complexe d'Industrie Métallurgique	Fabrication et Commercialisation de matériel agricole	5.886.286
S.N.E.D.	Edition et commercialisation de livres et revues	38.597.963
S.N.T.A.	Commercialisation de Tabacs et Allumettes	-

Sont classées aussi dans ce type les structures commercialisant des biens de consommation exceptionnels (véhicules légers) ou très spéciaux (produits pharmaceutiques) dont la quasi-totalité est importée.

Le rayonnement de la SONACOME - vente de véhicules légers - s'étend à toute l'Oranie selon un découpage décidé par le siège national. Il est puissant et hiérarchisé. La carte n° 3 donne indirectement une idée sur l'écart important existant entre Oran et les autres villes moyennes et petites de l'Ouest Algérien tant au niveau de la concentration des activités économiques étatiques et privées que celle des pouvoirs d'achats les plus élevés. La métropole a en effet acquis 52% des ventes effectuées par SONACOME durant l'année 1977. Elle a monopolisé 48% des cessions faites à des acheteurs privés et 52% de celles faites à des structures étatiques. Par ailleurs, le fait que 83% des ventes de SONACOME soit 73.350.000 DA sur 88.200.000 DA (11) soient acquises par des unités ou organismes étatiques révèle l'ampleur de l'intervention étatique dans les agglomérations importantes et sa diffusion dans les petits centres et les campagnes. Ainsi l'achat direct de véhicules à Oran par les communes rurales les plus éloignées ou les plus enclavées est le fait des municipalités et surtout des structures socialistes ou coopératives : C.A.P.C.S., domaines socialistes, organismes de mise en valeur... Le monopole étant étatique, la SONACOME contrôle entièrement et directement le marché; elle commercialise directement et à partir d'Oran ses véhicules. L'aire de commercialisation des pièces détachées et de réparation de voitures de la principale unité de SONACOME (ex. renault) qui réalise un chiffre d'affaires de 32,67 millions de D.A. épouse parfaitement l'aire de commercialisation de véhicules. La nature des services n'étant pas exceptionnelle, ces liens de dépendance sont le résultat du retard qu'accuse la SONACOME dans l'équipement des villes intérieures en dépôts de ventes et ateliers de réparation.

De même, la commercialisation des produits pharmaceutiques maintient la prééminence de la métropole oranaise. La P.C.A. (Pharmacie Centrale Algérienne) en a le monopole. Prenant en 1966 le relais des magasins généraux de la Galiléenne, société privée qui dominait le marché national, elle a utilisé dans une première étape le circuit hérité mais enrichi par la création de certains secteurs sanitaires. Celui-ci se rapproche du schéma représenté par la carte N° 4a. Seules les villes sont équipées en pharmacies privées et en établissements sanitaires avec un écart considérable entre d'une part Oran qui reçoit 39,4% des ventes faites au privé et aux secteurs sanitaires et d'autre par les autres villes (4 à 8%) et petites (2%). Ce rayonnement est proportionnel à la taille. La carte N° 4b traduit la participation, au cours de la dernière décennie, de la P.C.A. à l'équipement de « l'intérieur » en agences pharmaceutiques atténuant ainsi la dépendance des campagnes et des petits centres vis à vis de la ville petite ou moyenne proche ou encore de la métropole elle-même. Ces campagnes longtemps sous équipées et dépendantes de relais régionaux tissent un lien direct avec la métropole régionale.



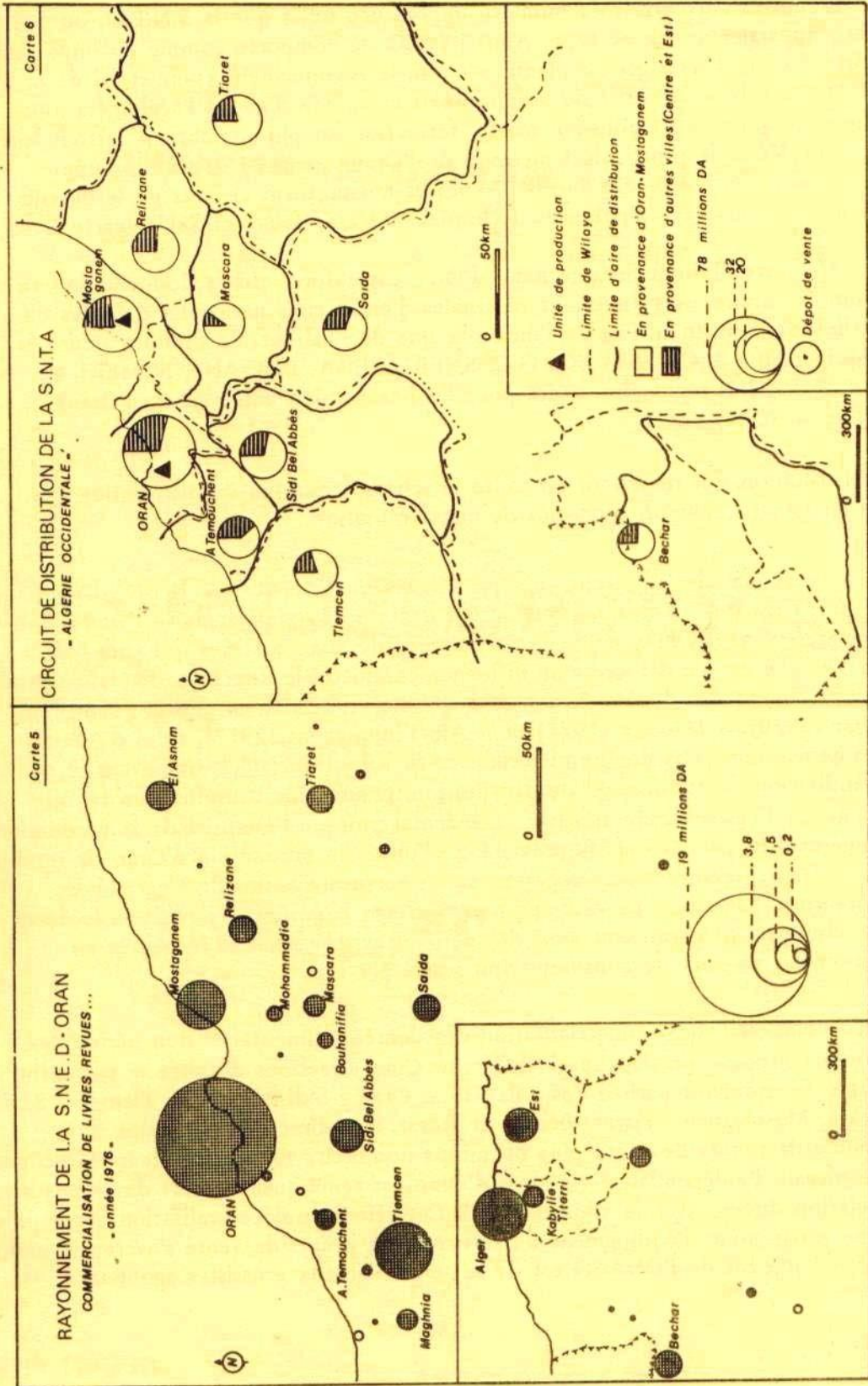
D'autres entreprises de moindre importance telles que la S.N.E.D. ou l'E.N.C. appartiennent à ce type. Ainsi l'E.N.C. se comporte comme un important grossiste d'articles ménagers implanté à Oran; le rayonnement commercial de la S.N.E.D. est diffusé à partir du siège oranais et couvre d'abord l'agglomération oranaise qui abrite les établissements de formation les plus nombreux surtout les grandes écoles et la principale Université de l'Oranie, ensuite Tlemcen, jeune centre universitaire suivi par Sidi-Bel-Abbès et Mostaganem en voie de le devenir et enfin les villes « périphériques » Relizane, Mascara, Tiaret et Saïda (carte N° 5).

Ce vaste rayonnement régional d'Oran est enforcé par la domiciliation en son sein de nombreuses directions régionales d'entreprises nationales d'études ou de réalisation tant au niveau de l'industrie que de l'habitat, de l'infrastructure et des équipements = CADAT, ECOTEC, SNERI, SERA, DNC-ANP, SOMERI ou encore de sociétés régionales créées pour les besoins de l'ensemble de l'Oranie telle que la SORECOR.

- Les structures qui remettent en cause le schéma classique de distribution et qui s'engagent dans un processus de décentralisation.

Trois exemples illustrent ce type : la SNTA, l'ONACO et la SN SEMPAC. Engendrée en 1963 par la nationalisation de la production et de la commercialisation des tabacs et allumettes, la SNTA succède aux grossistes qui encadraient l'Oranie. Elle exerce d'abord une influence commerciale directe et plante ensuite progressivement des dépôts de ventes à Sidi-Bel-Abbès, Saïda, Tiaret (1966), à Béchar (1970), à Mascara (1971) et à Aïn-Témouchent (1972), celui d'Adrar étant programmé. Ces dépôts matérialisent la volonté de décentralisation et de rentabilisation de la fonction de distribution. Oran garde toutefois son rayonnement sur l'ensemble du territoire occidental puisque l'essentiel de la production commercialisée par les dépôts provient de l'unité de production d'Oran, le reste venant des différentes unités réparties sur le territoire national: Alger, Blida, Constantine, Laghouat. Le découpage en secteurs commerciaux recoupe le découpage administratif organisant ainsi des périmètres relativement équilibrés en fonction des niveaux de consommation (carte N° 6).

- L'office National de commercialisation des denrées alimentaires non périssables (ONACO) propose un découpage différent. Cinq directions d'unités se partagent l'Oranie en groupant parfois des wilayate = Oran - Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen, Saïda Mascara, Mostaganem, Tiaret, Béchar et Adrar. Ces directions disposent d'un ensemble de points de vente plus ou moins nombreux répartis sur leurs territoires. A ce niveau, l'indépendance vis à vis d'Oran est remarquable = les directions sont en relation directe avec le siège national. Cet effort de décentralisation accompagné par un programme d'équipement du territoire en points de vente s'avère nécessaire puisque l'objectif de l'ONACO est de se substituer aux grossistes agonisants.



Au niveau de l'approvisionnement et étant donné que tous les produits commercialisés par l'ONACO sont importés, c'est la direction portuaire ONACO située à Oran et dont dépendent Béni-Saf et Ghazaouet qui alimente ces différentes directions soit directement soit après passage de certains produits tels que le café et le thé dans les ateliers de conditionnement de la métropole oranaise. Ainsi par son port et ses activités de conditionnement, Oran joue un rôle largement régional.

- La SN SEMPAC propose un découpage à la mesure de son développement et de la couverture du territoire qu'elle assure grâce à ses moyens de production. Les unités polyvalentes économiques de wilayat créées en 1977 pour remplacer les directions ont pour fonction d'assurer la coordination entre les unités productives de son territoire et de centraliser la commercialisation. L'aire de commercialisation de l'unité polyvalente correspond à la wilaya, les échanges d'excédents se faisant d'unité à unité.

Le rayonnement régional large d'Oran se dégage à travers l'examen de la localisation des unités SN SEMPAC et de la nature de leur production.

WILAYA	Minoteries-Semouleries		Pâtes		Biscuiterie	
	Nbre d'unités	Capacité qx/j	Nbre d'unités	Capacité qx/j	Nbre d'unités	Capacité qx/j
Oran	6	4064	3	596	1	78
Sidi-Bel-Abbès	6	3850	2	107		
Tiaret	7	3748				
Tlemcen	6	2940	1	104		
Mascara	5	2320	1	80		
Mostaganem	4	3615	1	26		
Saïda	1	470				

Si au niveau de la farine et de la semoule, Oran reçoit d'importantes cessions d'autres wilayate particulièrement Sidi-Bel-Abbès, il n'en est pas de même pour les produits finis. A elle seule, l'agglomération oranaise qui abrite trois unités de pâtes produit presque deux fois la quantité des pâtes produites par l'ensemble des autres wilayate. La seule biscuiterie SN SEMPAC de l'Oranie se localise à Oran. La commercialisation des produits des meuneries d'Oran se limite principalement à la wilaya d'Oran et secondairement à la wilaya de Béchar dotés uniquement de dépôts. Par contre la commercialisation des pâtes est puissante et couvrante sur l'ensemble de l'Algérie occidentale, El-Asnam compris. Celle des biscuits l'est aussi et particulièrement sur les villes; elle s'étend aussi aux autres villes d'Algérie. La spécialisation des unités SN SEMPAC d'Oran assure à la métropole un vaste rayonnement sur l'ensemble de l'Oranie.

Il apparaît que la décentralisation de la fonction distribution n'entrave pas la domination de la métropole oranaise qui persiste par le biais de la production et du rôle portuaire. Les efforts de décentralisation qui atteignent aussi le secteur du bâtiment (chaque wilaya est dotée de sa société de travaux), s'expliquent par l'incapacité des forces centrales et régionales à réaliser les programmes.

Qu'il s'agisse des structures appartenant au premier type ou au second, l'objectif de court-circuitier le secteur du commerce de gros privé en sapant les fondements de sa puissance par l'équipement de l'intérieur. Le maintien plus ou moins persistant du schéma classique dépend des niveaux de développement et de dynamisme des structures étatiques : l'Entreprise Nationale de Commercialisation des articles ménagers, très récente et en partie située en aval de la production privée ne peut être comparée à la S.N.T.A. plus structurée et disposant en amont de sa propre production. Il dépend aussi du degré d'application des directives étatiques quand il s'agit de sociétés nationales.

C O N C L U S I O N :

La décentralisation est aujourd'hui un thème d'actualité en Algérie -
Quelle signification couvre t-elle ?

- La décentralisation industrielle, la décentralisation de la fonction commerciale et des activités de réalisation resserrent le contrôle du pouvoir central d'Alger sur l'ensemble du territoire national. Il y a encadrement administratif et économique national direct.
- La décentralisation industrielle dote les villes intérieures d'une fonction productive qui les met sous la dépendance directe de la capitale nationale, décideur des investissements. Oran est utilisée comme un appui logistique = port, aéroport et parfois central téléphonique.

— La décentralisation commerciale et celle des activités de réalisation jouent aussi en faveur du contrôle direct par la capitale. Ainsi par exemple, la wilaya de TIARET établit et fait parvenir au siège national de la société ou de l'office ses prévisions au même titre que la wilaya d'ORAN. Quand il s'agit de production nationale, les périmètres (wilaya ou groupe de wilayat) reçoivent - sur la base d'un programme établi par le siège national - les produits directement depuis les lieux de production, instaurant ainsi d'importants liens commerciaux interurbains plus diversifiés, ORAN monopolisant précédemment la quasi-totalité des liens que tissait l'Oranie avec les autres villes du pays. Quand les produits sont importés, ORAN assure, par son port, le transit, la répartition étant déjà décidée par le siège national. Cette situation est très en avance par rapport au schéma très simple de relations (ALGER — ORAN) établies par certaines structures très centralisées telles que la P.C.A. la SONACOME ou la S.N.E.D. Bien que dispersées et partielles, les différentes conclusions dégagées révèlent des niveaux différenciés de dépassement de la fonction régionale basée sur la collecte des produits bruts destinés à l'exportation, la réception et la distribution des biens de consommation importés, caractéristique de tant de métropoles de pays sous développés.

Ce dépassement qui s'accompagne d'un contrôle plus couvrant du pouvoir central apparaît comme une nécessité à tous les niveaux analysés ou non (12) dans cet exposé, l'Oranie étant un ensemble régional très vaste. Il aboutit à la création de pôles susceptibles à moyen ou à long terme d'entraîner le développement économique et social autour d'eux et par conséquent à l'organisation de régions petites et se prêtant aisément à la planification.

- 1 - Mémoire collectif (D.E.S.) = Etude de rapports ville - arrière pays immédiat.
Le cas d'Oran - Oran 1975.
- 2 - A. PRENANT et B. SEMMOUD = Les nouvelles périphéries en Algérie. Une rupture avec les oppositions traditionnelles Centre/Périphérie. Table ronde :
Urbanisation du Maghreb - Tours 1977.
- 3 - B. SEMMOUD = L'emploi industriel en Oranie - Problématique et axes de recherche - Oran 1978. A paraître = Hommage à J. DRESCH.
B. SEMMOUD = Les chantiers d'industrialisation du rôle d'Arzew. Emploi incidences et impact.
19 p ronéo, 9 figures - Oran 1978. A paraître.
- 4 - Classification du Secrétariat d'Etat au Plan.
- 5 - Source = Listing établi à partir du listing industriel du S.E.P. et des dossiers des Impôts directs, service « Oran - Sociétés ».
- 6 - Les difficultés sont analysées par un travail de recherches d'économistes (A. MEBTOUL et autres) « L'impact du Pôle Industriel d'Arzew ». Ministère de l'Industrie et de l'Energie.
- 7 - D. BENCHEHIDA = Les activités industrielles dans l'agglomération oranaise.
Thèse en cours.
- 8 - L'industrialisation conçue comme « la restructuration de tout un ensemble économique et social » ne peut rien attendre du secteur privé.
- 9 - Elle équivaut aux wilayat = Oran, Sidi-Bel-Abbès, Mostaganem, Mascara, Tlemcen, Tiaret, Saïda, Béchar, Adrar.
- 10 - B. SEMMOUD = Approche partielle de l'impact urbain en Algérie occidentale.
Table ronde = Urbanisation du Maghreb - Tours 1977.
Une note critique à propos de cette source s'impose. Il faudrait disposer des listes de clients de l'ensemble des unités productives et commerciales pour une dizaine d'années afin d'éviter les aires d'influence exceptionnelle.
- 11 - Les chiffres sont arrondis à quelques milliers de D.A.
- 12 - Le nouveau découpage administratif valable depuis 1974 dépouille Oran de son rôle administratif régional.
- 13 - Certaines fonctions n'ont pas été abordées soit à cause de la difficulté d'accès à l'information (fonction bancaire) soit parce qu'elles sont l'objet d'une étude particulière (fonction universitaire).

STRUCTURES ETATQUES – SIGLES ET SIGNIFICATION

SONATRACH	Société Nationale de Recherche, d'Exploitation, de Transport et de Commercialisation des Hydrocarbures.
SONELEC	Société Nationale d'Electricité
<u>SN COTEC</u>	Société Nationale de Commercialisation des Textiles et du Cuir
S.N.I.C.	Société Nationale des Industries Chimiques.
SONACOME	Société Nationale de Construction Mécanique
CAPCS	Coopérative Agricole Polyvalente de Commercialisation et de Services.
P.C.A.	Pharmacie Centrale Algérienne
S.N.E.D.	Société Nationale d'Edition et de Diffusion
ECOTEC	Bureau National des Etudes Techniques et Economiques
CADAT	Caisse Algérienne de Développement et d'Aménagement du Territoire.
SNERI	Société Nationale des Etudes et Réalisations Industrielles
SERA	Société de Travaux routiers
DNC-ANP	Direction Régionale des Coopératives de l'Armée
SORECOR	Société Régionale de Construction Oranaise
S.N.T.A.	Société Nationale des Tabacs et Allumettes
ONACO	Office National de Commercialisation
SN.SEMPAC	Société Nationale de Semoulerie, Meunerie et Pâtes Alimentaires.